



Cahiers de littérature orale

65 | 2009

Autour de la performance

Madame d'AULNOY, *Contes des fées suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode*

Nicole Belmont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1156>

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 133-136

ISBN : 978-2-85831-182-8

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, « Madame d'AULNOY, *Contes des fées suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 65 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1156>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Madame d'AULNOY, Contes des fées suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode

Nicole Belmont

RÉFÉRENCE

Madame d'AULNOY, *Contes des fées suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode*, édition critique établie par Nadine Jasmin, avec une introduction de Raymonde Robert, Paris, Honoré Champion éditeur, 2004, « Bibliothèque des Génies et des Fées 1 ». ISBN : 2-7453-1065-8.

- 1 Ce volume de 1 220 pages inaugure de façon éclatante la prestigieuse collection mise en chantier chez Honoré Champion, qui propose la réédition critique du célèbre recueil du *Cabinet des Fées*, publié de 1785 à 1789 par le chevalier de Mayer, réunissant la majorité des contes publiés de la fin du XVII^e à celle du XVIII^e siècle, durant cette période d'engouement extrême pour ce genre de littérature. Mais certains textes, jugés licencieux ou satiriques, avaient alors été écartés de la publication. Ils sont présents dans le projet dont la direction scientifique a été confiée à Nadine Jasmin. Il s'organise suivant le développement chronologique, en quatre grandes sections : l'âge d'or du conte de fées (1690-1709), où l'on trouve Madame d'Aulnoy, Mademoiselle L'Héritier, Perrault, parmi les plus connus ; la veine orientale (1704-1789) avec Galland et ses émules ; le retour du conte de fées (1715-1775), incluant Madame de Gomez, Madame de Villeneuve, Madame Leprince de Beaumont, entre autres ; les contes parodiques et licencieux (1730-1754) ; enfin les féeries fin de siècle (1770-1796). Deux volumes (le cinquième et le vingtième) seront consacrés à « des prolongements textuels et critiques du corpus ».
- 2 Cette architecture, décrite dans ce premier volume, s'enrichit d'une longue introduction de Raymonde Robert qui fut la première à attirer l'attention des chercheurs sur l'intérêt

de ces textes, intérêt littéraire, historique et sociologique¹. Elle retrace l'évolution du genre durant un siècle, insistant non sans raison sur l'irruption de la veine orientale avec la publication des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland en 1704, qui infléchira durablement la mode. Elle analyse de façon intéressante les différences de structure narrative entre les deux inspirations. Pour elle, la structure narrative du conte de fées « à la française » est conforme au schéma de Propp : organisé autour d'un méfait ou d'un manque qui frappe le héros, son déroulement tend vers sa réparation, qui marque la fin du récit. Les personnages assument les fonctions que l'on connaît (héros, agresseur, auxiliaire, etc.). « Par rapport à ce cadre narratif, apparemment très contraignant, les textes bénéficient d'une importante marge de manœuvre dans l'invention du merveilleux et dans la façon dont ils font jouer le schéma lui-même. » (p. 35) Le conte oriental, quant à lui, inverse les termes : « l'organisation des récits fait jouer toutes les ruptures narratives imaginables alors que le merveilleux, parfaitement contrôlé, ne recourt qu'à des éléments récurrents et donc quasiment prévisibles » (*ibid.*). R. Robert développe cette hypothèse de manière convaincante. Elle consacre quelques pages à la veine parodique qui ne pouvait pas ne pas se manifester en raison de la saturation des lecteurs : subversion du récit-cadre, personnage ridicule en guise de héros, délire inventif, distance ironique. Cette veine sape ses propres fondements, d'où ses limites, que la satire et le libertinage vont permettre de dépasser.

- 3 Pour introduire la première section de l'édition, R. Robert s'interroge sur les caractères de cet « âge d'or » du conte français, dont elle signale l'homogénéité du milieu de production et de réception (« culture mondaine »), le double mouvement d'infantilisation (les « contes de nourrice ») et de sophistication, la réaction éventuelle à l'austérité de la fin du règne de Louis XIV. Ces pages sont complétées par un utile tableau des contes de fées publiés entre 1690 et 1709.
- 4 Le reste du volume, pris en charge par Nadine Jasmin, s'attache à l'œuvre de Madame d'Aulnoy, et fait connaître l'organisation type des volumes à suivre. Une introduction généreuse donne les informations biographiques nécessaires, puis étudie l'œuvre et fournit enfin les principes d'édition. Viennent les textes eux-mêmes, puis les résumés des récits, les notices de chacun des contes, une bibliographie et un index des personnages principaux. On appréciera particulièrement, dans ce volume, les notices, qui donnent les sources folkloriques de chacun des récits et s'accompagnent d'une analyse, relativement brève, mais toujours d'une grande pertinence. En résumé, un précieux appareil critique pour ne pas se perdre dans la forêt touffue des contes littéraires.
- 5 Madame d'Aulnoy, en dépit d'une vie assez aventureuse, publie nombre d'œuvres littéraires qui connaissent le succès. Sa production en matière de contes est remarquable à deux titres : d'une part, elle est la première à en publier un, « L'Histoire d'Hypolite », enchâssé dans un roman sentimental en 1690, d'autre part sa production durant cette fin de siècle est la plus abondante. Les *Contes de fées* paraissent en quatre volumes en 1697, suivis l'année d'après par les quatre autres volumes des *Contes nouveaux ou les Fées à la mode*. Pour Nadine Jasmin, qui a consacré un ouvrage à Madame d'Aulnoy², cet auteur participe à la naissance d'une formule inédite où « s'élaborent deux figures nouvelles, superposées ou concomitantes : celle de la conteuse et celle de la femme auteur à laquelle le conte offre un espace de liberté non négligeable » (p. 76).
- 6 Dans la section de son introduction intitulée « la Poétique des *Contes* », Nadine Jasmin décèle plusieurs sources d'inspiration, dont la première est le folklore (« Ma Mère l'Oie chez les mondains »). Madame d'Aulnoy, affirmait déjà R. Robert, est l'auteur qui a le plus

puisé dans la matière folklorique. Mais elle la malmène de belle façon. N. Jasmin note le non-respect des épisodes du conte-type, l'élimination de certains d'entre eux, des ajouts de son cru, « elle déplace des séquences, les fusionne ou les dissocie » (p. 81). Elle infléchit en outre ses matériaux dans deux directions : l'euphémisation et l'ennoblissement, pour ne pas risquer de déplaire à ses lecteurs. À cet effet est convoqué un personnel supplémentaire tiré de la mythologie antique (Cupidon, Psyché). À vrai dire, Madame d'Aulnoy fait appel à toutes les sources et à toutes les manières susceptibles de plaire à un lectorat mondain, du sentimentalisme à un certain libertinage bien dissimulé. Sans oublier la question féminine. N. Jasmin repère la défaillance des personnages masculins, contrastant avec la figure triomphante de la fée. « La fée apparaît comme un personnage essentiel dans l'économie du conte. Plus fondamentalement, elle semble incarner la figure de la conteuse avec laquelle elle partage le pouvoir de la parole » (p. 98). Hypothèse intéressante où se répondraient le pouvoir de la baguette magique et celui de la plume, la présence du fil, du fuseau et de la quenouille comme instruments de vie et de mort, et « incarnant le pouvoir de la narratrice tissant les fils du conte et de l'histoire ». N. Jasmin peut conclure cette partie de son introduction par ces mots qui résument clairement sa pensée, et sur laquelle on ne peut qu'être d'accord : « Les *Contes* sont donc le lieu d'un écart, d'une fracture entre le folklore dont ils sont issus et "l'air du temps" qui les nourrit, par la mise en place d'un univers aristocratique, élitiste et mondain qui constitue l'horizon d'attente de ses lecteurs. » (p. 100)

- 7 C'est le dispositif narratif des *Contes* qui est ensuite étudié, à commencer par l'usage important du récit-cadre (cinq volumes sur huit), et parfois redoublé (deux récits-cadres emboîtés). N. Jasmin relève d'autres traits particuliers : importance de la parole qu'elle soit magique, instrument de savoir ou encore maléfique, imagerie proprement féminine face à l'imagerie héroïque traditionnelle où se déploient héros guerriers et monstres.
- 8 Ce volume, édition de référence de l'œuvre contée de Madame d'Aulnoy, ouvre d'heureuse manière une collection monumentale et définitive de ce célèbre *Cabinet des fées*. Que la librairie Honoré Champion en soit remerciée, ainsi que le directeur de « Sources classiques », Philippe Sellier.

NOTES

1. Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle, Nancy, Presses de l'Université, 1982 (rééd. Champion, 2002)
2. *Naissance du conte féminin. Mots et merveilles : les Contes de fées de Mme d'Aulnoy (1690-1698)*, Paris, Champion, 2002.